

hommes, dont l'étonnement était mêlé d'une moindre frayeur, leur fit entendre qu'il irait avec eux à la guerre, et qu'il tuerait leurs ennemis. Ils marchèrent aussitôt contre les *Tapuyas*. La renommée de Parme terrible de *l'homme de feu* le précédait, et les *Tapuyas* s'enfuirent. CARAMOUREON fut le nom sous lequel Alvarès Correa fut connu depuis chez les *Tupinambas*, et même parmi les Portugais.

Bientôt les *Tupinambas* attribuèrent à Caramouron une puissance surnaturelle, et eurent pour lui des respects et des déférences qu'ils ne rendaient pas au même degré à leurs chefs. Caramouron devint le souverain absolu de ces sauvages. En signe de respect, ils le revêtirent d'une espèce de manteau ou tunique de coton, lui firent présent de leurs plus belles plumes, de leurs meilleures armes, et lui prodiguèrent les produits de leur chasse. Ils lui offraient à l'envi leurs filles pour épouses, et s'estimaient heureux qu'il voulût bien les recevoir.

Caramouron fixa son séjour dans le lieu où la *Villa Velha* (la vieille ville) fut ensuite fondée. Il devint le père d'une famille nombreuse, et encore aujourd'hui, les maisons les plus distinguées de Bahia rapportent à lui leur origine. Il fit élever d'abord quelques cabanes sur le rivage de la baie ; bientôt ces cabanes, faites à la hâte, furent remplacées par des habitations plus convenables. Il établit et maintint une sorte de police dans son nouvel établissement. Des débris du navire brisé il fit construire de petites barques plus solides que les pirogues des Brésiliens, avec lesquelles il espérait reconnaître tout le golfe. Heureux et tranquille parmi ces sauvages, il s'efforçait de les civiliser ; il faisait même des dispositions pour donner à son établissement plus de consistance et une forme plus régulière, se croyant à jamais confiné parmi les *Tupinambas*, lorsque parut tout-à-coup, à l'entrée de la baie, un navire normand, parti de Dieppe pour faire des découvertes dans le Brésil.

Caramouron et les sauvages reçurent amicalement les Français, avec qui l'on fit, pendant plusieurs jours, un commerce d'échanges. Mais l'arrivée imprévue du navire européen avait fait naître l'idée à Caramouron de retourner dans sa patrie, et d'aller rendre compte au roi de Portugal, de son naufrage et de son heureux établissement à San Salvador. Il espérait par là mériter la protection et les encouragemens du monarque. Il obtint facilement le passage pour lui et pour PARAGUAZON, sa femme favorite, dont il ne voulait pas se séparer. Il promit à ses hôtes de revenir bientôt, et s'embarqua, emportant avec lui des échantillons de la richesse et des curiosités du Brésil. Mais ses autres femmes indiennes ne purent supporter cet abandon :